

Ehrlichiose granulocytaire bovine : « un volet de santé animale sous-diagnostiqué »

Sept années d'investigations sur l'éhrlichiose granulocytaire bovine permettent de se faire une idée un peu plus précise sur cette zoonose.

Guy Joncour, président de la section faune sauvage de la commission environnement de la SNGTV*, a dressé un état des lieux des connaissances lors du dernier congrès de la SNGTV, le 25 mai, à Nantes.

Bien que toujours sous-diagnostiquée, l'éhrlichiose granulocytaire bovine à *Anaplasma phagocytophilum* (EGB) fait, depuis sept ans, l'objet d'une surveillance encadrée par la SNGTV* et assurée par des vétérinaires praticiens. Lors du dernier congrès de cette organisation professionnelle, le 25 mai, à Nantes, notre confrère Guy Joncour, président de la section faune sauvage de la commission environnement de la SNGTV, a présenté les résultats de ces sept années d'investigation et dressé un premier bilan.

En juin 2006, l'étude de prévalence qualitative nationale avait identifié l'agent pathogène dans « 77 départements dont 59 à cas bovins (et ovins), 12 à chevaux, 3 à chevreuil, 1 à isard et 2 à cas humains et dans plus de 750 foyers d'infection bovine (de 1 à 40 malades) ». Grâce aux examens de laboratoire, 1 578 cas ont été confirmés par cytohématologie, IFI ou PCR. Ce constat fait dire à l'intervenant que « la bactérie est omniprésente dans les biotopes à tiques ».

Transmise par les tiques de l'espèce *Ixodes ricinus*, cette affection, identifiée en France en 1991, a été mise en évidence à deux reprises (1991, 1998) dans des troupeaux laitiers des Côtes d'Armor. Initiées dans ce département, les enquêtes de prévalence se sont étendues à la région Bretagne, en 2002, puis à l'ensemble de la France, en 2004.

La collaboration active des praticiens a été sollicitée lors d'enquêtes départementales, régionales ou nationales. La communication et l'information sur le travail effectué dans le cadre de ce programme d'étude transitent sur le site : www.zoopole.com/ispaia/urgtvbretagne2003.htm mais les avancées des travaux sont aussi diffusées par différents canaux : colloques, réunions, congrès...

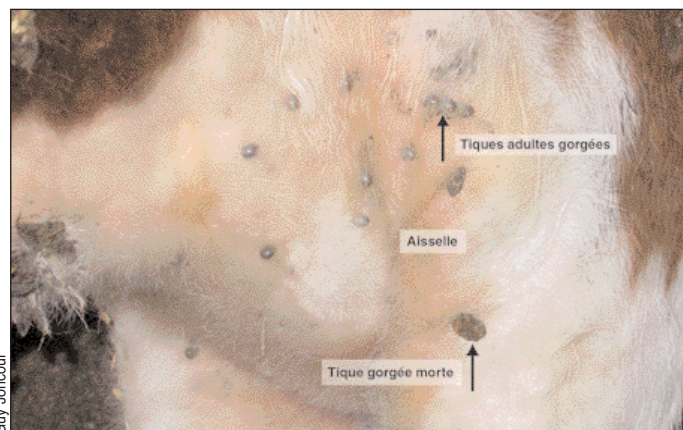
Chaque enquête mise en place vise « une meilleure connaissance sémiologique, épidémiologique et thérapeutique de la maladie animale ».

« MALADIE DE BIOTOPES »

L'intervenant a insisté sur l'augmentation apparente de l'incidence de la maladie qui, loin d'être une « spécialité bretonne », concerne l'ensemble du territoire.

« La connaissance de la biologie des tiques conditionne l'épidémiologie de la maladie et son contrôle », a ajouté le conférencier, en qualifiant l'EGB de « maladie de biotopes ». Il a ainsi souligné certaines configurations à risque, citant les zones à forte humidité relative, les pâtures proches des bois, les bordures mal entretenues, les landes et les friches, des terrains qu'affectionne particulièrement *Ixodes ricinus*.

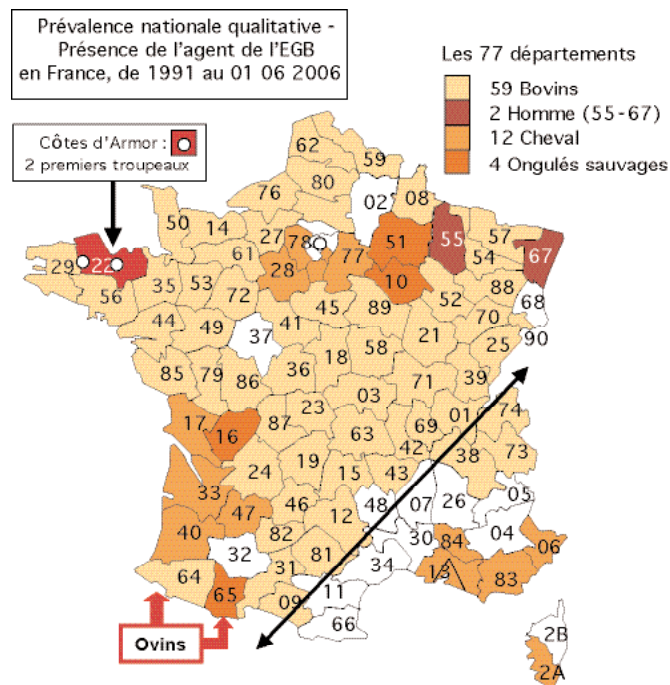
A. phagocytophilum est considéré aujourd'hui comme un nouvel agent abortif, concernant les bovins mais aussi les ovins et les



Guy Joncour

La présence concomitante de tiques adultes gorgées vivantes et de tiques mortes sur cette génisse de 14 mois très parasitée et présentant une EGB diagnostiquée par la clinique et l'épidémiologie et confirmée par PCR, laisse supposer l'acquisition d'une immunité anti-tiques et donc la mise au point possible de vaccins anti-Ixodes.

CARTE DE PRÉVALENCE QUANTITATIVE toutes espèces, au 1^{er} juin 2006



L'agent pathogène *A. phagocytophilum* avait été identifié dans 77 départements au 1^{er} juin 2006.

caprins. Pour étudier son rôle dans les avortements bovins non brucelliques, en série, dans les biotopes favorables à *I. ricinus*, un protocole d'étude a été défini.

L'intervenant a également présenté les résultats d'une enquête de prévalence sur les artiodactyles sauvages et notamment le chevreuil. Sur

les 430 sérums collectés entre 1999 et 2003, 75 % se sont révélés positifs par IFI spécifique « *A. phagocytophilum* ». Ce résultat confirme « le rôle important joué par le chevreuil dans cette entité pathologique, sinon en terme de réservoir biologique, en terme de marqueur, bio-indicateur » et permet d'envisager l'utilisation de cette espèce sauvage en tant que révélateur puisqu'elle constitue une très bonne sentinelle pour les autres espèces sensibles domestiques et aussi pour l'Homme.

« *Caprins et ovins sont de bons réservoirs* », a ajouté notre confrère, précisant que la réceptivité des ovins avait été prouvée en avril 2006 en France. Chez ces espèces, la maladie se traduit par le développement d'un « syndrome Belar-joa » (« fièvre des montagnes » en Piémont pyrénéen), caractérisé par « des affections respiratoires (toux, essoufflement), une à deux semaines après la montée en estive, abattement, perte d'appétit, amaigrissement et hyperthermie sur agnelles précoces et par des avortements sur les antenaises nées en fin de saison d'agnelage et gestantes à l'estive », a précisé notre confrère.

IMMUNISATION DE PRÉMUNITION

Notre confrère a souligné la difficulté de la prévention de l'EGB en raison du contrôle malaisé des vecteurs et de l'existence de réservoirs sauvages d'agent pathogène. Il a conseillé la mise en œuvre de mesures spécifiquement agricoles de gestion des surfaces fourragères ou sanitaires sur les biotopes, contre les vecteurs et les réservoirs, en citant la gestion mécanique de la couverture végétale herbacée des talus, l'élevage raisonné ou encore l'usage d'une clôture électrique en recul net par rapport au talus frontalier afin de diminuer la pression parasitaire. Autre solution, réserver les surfaces suspectes d'héberger des tiques aux génisses ce qui permet de mettre à profit une immunisation de prémunition lors de primo-infection. En effet, chez les ovins et les bovins, une possible immunisation après la première exposition à l'agent a été mise en évidence.

Guy Joncour a évoqué la possibilité d'une chimioprévention par injection d'oxytétracycline à longue action (Oxytétracycline 10 % ND) et a rappelé que cette molécule, à la dose de 10 à 40 ml, était le traitement curatif de choix d'une infection déclarée, même s'il reste hors AMM.

Notre confrère a insisté sur le volet de l'immunodépression qui est une des conséquences de l'infection, précisant qu'il existait « beaucoup plus de sérologies positives que de cas aigus constatés » et que « l'EGB permettait des affections secondaires fréquentes ». Il a ajouté que des mortalités d'adultes étaient malgré tout possibles en fonction du statut sanitaire de l'animal cible et de la virulence de la souche.

« Ni une « spécialité bretonne », ni une maladie émergente, tout au plus un volet de santé animale sous-diagnostiqué en France, l'EGB ne sera pas combattue, chez les animaux de production et

chez l'Homme, sans une information large des vétérinaires praticiens et de leurs instances, ainsi que des éleveurs », a conclu Guy Joncour. Pour cela, il a appelé à faire connaître la « démarche du réseau d'épidémiologie informel des praticiens ».

Maud LAFON

*SNGTV : Société nationale des groupements techniques vétérinaires.

J. Bernard



Le chevreuil joue seulement un rôle dans le maintien et la diffusion de tiques gorgées non contaminantes et élimine, adulte, *A. phagocytophilum*. Il ne constitue donc pas un bon réservoir biologique de l'agent mais un cul-de-sac épidémiologique pour ce pathogène.

Incidence humaine probablement sous-estimée

Zoonose classée « mineure » par l'Institut de veille sanitaire français, l'anaplasmose humaine à *A. phagocytophilum* a été diagnostiquée pour la première fois en 1994, aux Etats-Unis. En France, deux cas humains ont été identifiés, en 1998, dans la Meuse, dans une zone de forte incidence de borréliose de Lyme, et un cas dans le Bas-Rhin, en 1999 (URRN* de la Timone).

Auteur d'une présentation sur la maladie lors du dernier congrès des GTV, notre confrère Guy Joncour a précisé, en abordant le volet zoonotique de la maladie, qu'elle était « très probablement sous-diagnostiquée actuellement chez les patients mordus par des Ixodes ». De plus, l'absence de spécificité de la symp-

tomatologie - syndrome pseudo-grippal fébrile survenant en moyenne 10 jours après une morsure de tique - rend le diagnostic de la maladie chez l'Homme délicat. « La doxycycline est l'antibiotique de première intention pour les personnes atteintes », a précisé notre confrère.

Face à cette perspective humaine de la maladie, il s'est dit conscient de « la nécessité d'une plus grande sensibilisation des équipes sanitaires, médicales, vétérinaires et interdisciplinaires du terrain comme de l'administration sur ce volet de santé publique ».

M.L.

*URRN : Unité de référence des rickettsies nationale de la Timone, UER de Marseille (Professeur P. Brouqui/D.Raoult)

Une expression clinique peu pathognomonique

L'éhrlichiose granulocytaire bovine à *Anaplasma phagocytophilum* (EGB) a fait l'objet d'une présentation par notre confrère Guy Joncour, coordinateur du dossier EGB à la SNGTV*, lors du dernier congrès de cette organisation, le 25 mai, à Nantes. A côté de données épidémiologiques, il est revenu sur la pathogénie et l'expression clinique de la maladie.

La bactérie pénètre dans l'organisme bovin à la faveur d'une morsure de tique et se multiplie dans les granulocytes neutrophiles avant d'être libérée dans la circulation. Au rang des modifications biochimiques et hématologiques, notre confrère a cité une thrombocytopenie et une leucopénie sévère qui conduisent à une immunodépression favorisant les infections concomitantes.

Le diagnostic passe par des analyses de laboratoire (cyto-hématologie et surtout PCR) et une sérologie qui confirmeront ou non une orientation donnée par l'anamnèse (situation géographique du troupeau, achats, translocation, nouvelles pâtures, recombinaison, cas de babésioses bovines dans l'élevage signant la présence de tiques...).

« Dans de nombreux cas, l'infection à *A. phagocytophilum* est inapparente ou subclinique », a-t-il précisé. Quand la maladie s'exprime, elle est responsable d'une agalactie brutale, ce qui explique qu'elle soit plus facile à mettre en évidence sur les vaches laitières. Dans sa forme aiguë, elle se traduit, 10 à 15 jours après la morsure de la tique, par un syndrome grippal estival avec forte hyperthermie (40-42°C), anorexie, abattement, démarche ébrieuse, toux... Notre confrère a mis en évidence, en 2003, avec Pierre Kaufmann et Guy Pouliquen, le pouvoir abortif de la bactérie, responsable d'avortements tardifs.

Généralement la maladie évolue en foyers, avec une incidence maximale au printemps et à l'automne, coïncidant avec la saison d'activité des acariens.

M.L.

*SNGTV : Société nationale des groupements techniques vétérinaires.